

ASPECTS CARTOPHILES ET MARCOPHILES DU THERMALISME AU MAGHREB

Par Thierry SANCHEZ

Dans la première quinzaine de juillet, en pleine période de canicule, un de nos fidèles lecteurs, M. Jacques Mignon, m'ayant gentiment reproché que notre bulletin mettait trop peu souvent l'Algérie à l'honneur, je me suis mis en quête d'un thème transversal aux trois pays. Etant plus versé en marcophilie qu'en pratiques thermales, je demanderais aux lecteurs d'être indulgents. C'est donc accompagné d'un Perrier (la pub pour le Ricard est interdite...) que je débute la rédaction de cet article.

Ce sont les Romains qui ont importé avec eux en Afrique du Nord l'habitude de fréquenter assidûment certaines sources d'eau chaude auxquelles ils prêtaient des vertus curatives. Ils établirent donc des colonies à proximité de ces points d'eau où le commerce les fit prospérer. Ainsi Aquae Mauretaniae Césarienne (Hammam Righa), Aquae Sirenses (Hammam Bouhanifia) ou Aquae Thibilanae (Hammam Meskoutine) en Algérie. Quand on connaît la fascination des Arabes pour l'eau, on se doute que cette pratique a perduré longtemps après le VIII^{ème} siècle, relayée par les Turcs en Algérie et en Tunisie, puis par les Français lors de leur implantation au Maghreb.

A) ALGERIE

Dans ce pays, la station thermale la plus connue est sans doute celle de Bouhanifia, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Mascara. Déjà fréquenté dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle par des militaires français en convalescence, le site connut un essor considérable à partir de 1930.



Le village vers 1900 avant le développement du curisme !

Le Maghrebophila



Carte-lettre locale de Bou-Hanifia pour Mascara (juin 1903).
La recette-distribution à ouvert en 1885.



La Poste et son personnel vers 1920.

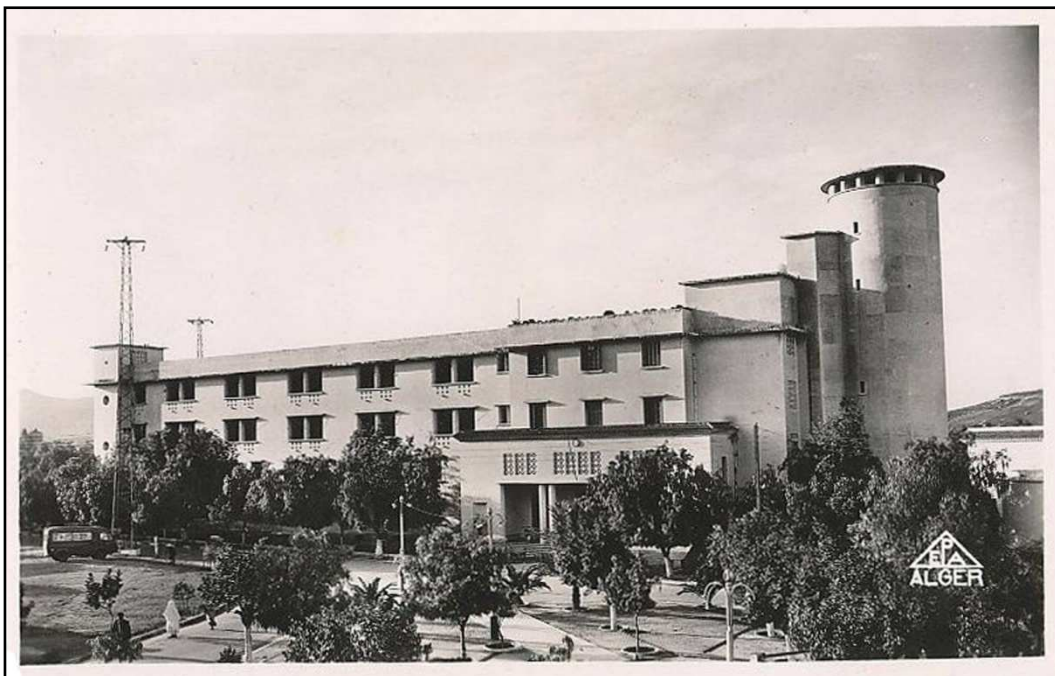
A gauche de la Poste, l'école.

Plan lointain, mais on distingue les écoliers et les maîtres qui posent pour la photo.
Heureuse époque où les élèves respectaient les consignes données par leurs instituteurs...

Le Maghrebophila



Le 31 mars 1935, le gouvernement algérien concède l'exploitation des thermes à une compagnie fermière, la Cie des eaux thermales de Bou-Hanifia.

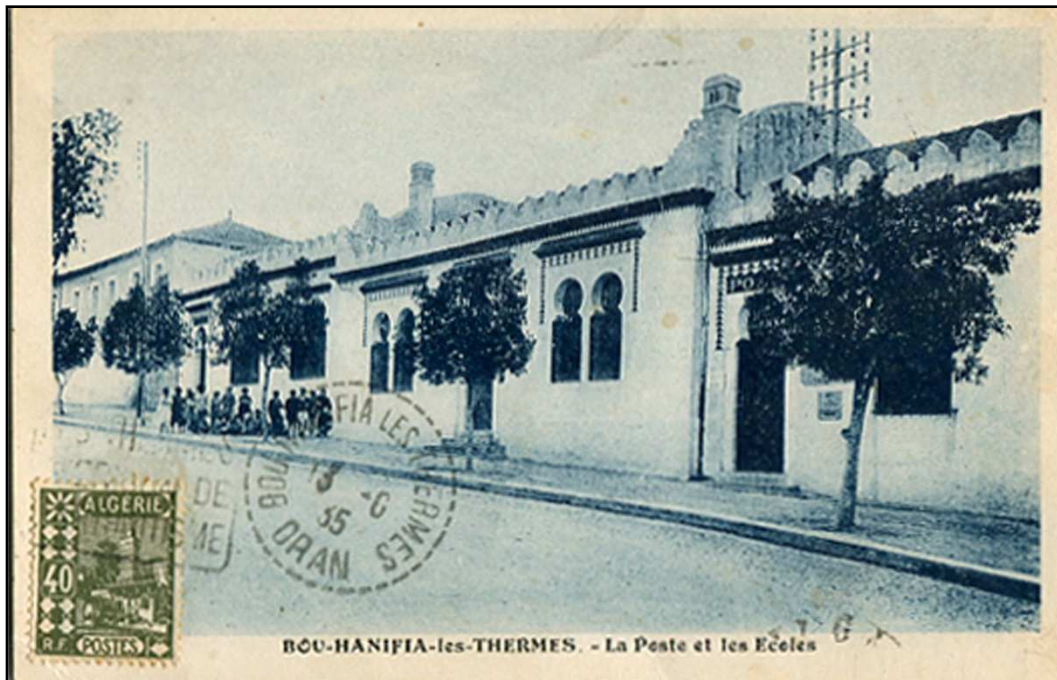


En 1938, la compagnie inaugure le Grand Hôtel des Thermes. On a compté jusqu'à 18 hôtels dans la ville, preuve de l'engouement des curistes pour cette ville d'eau !

Le Maghrebophila



En janvier 1942, Bou-Hanifia-les-Thermes est classée station hydrominérale de première catégorie par la Commission hydro-climatique d'Alger. Ci-dessus le complexe thermal de la Cie (l'exploitation des eaux prend alors une dimension quasi industrielle...).



Très rare exemple de Daguin (le seul ?!) pour l'AFN où le cachet à date est celui d'une distribution, mais on est en 1935 et le bureau ne sera promu recette de plein exercice que quelques années plus tard. On reviendra sur le texte de cette Daguin, ici peu lisible.

Le Maghrebophila



Les lettres à en-tête sont d'excellents témoignages du passé et à ce titre de véritables documents d'histoire. Autre intérêt de celle-ci, elle nous apprend que pour l'oblitération des timbres, l'utilisation de la Daguin était sans doute l'exception.

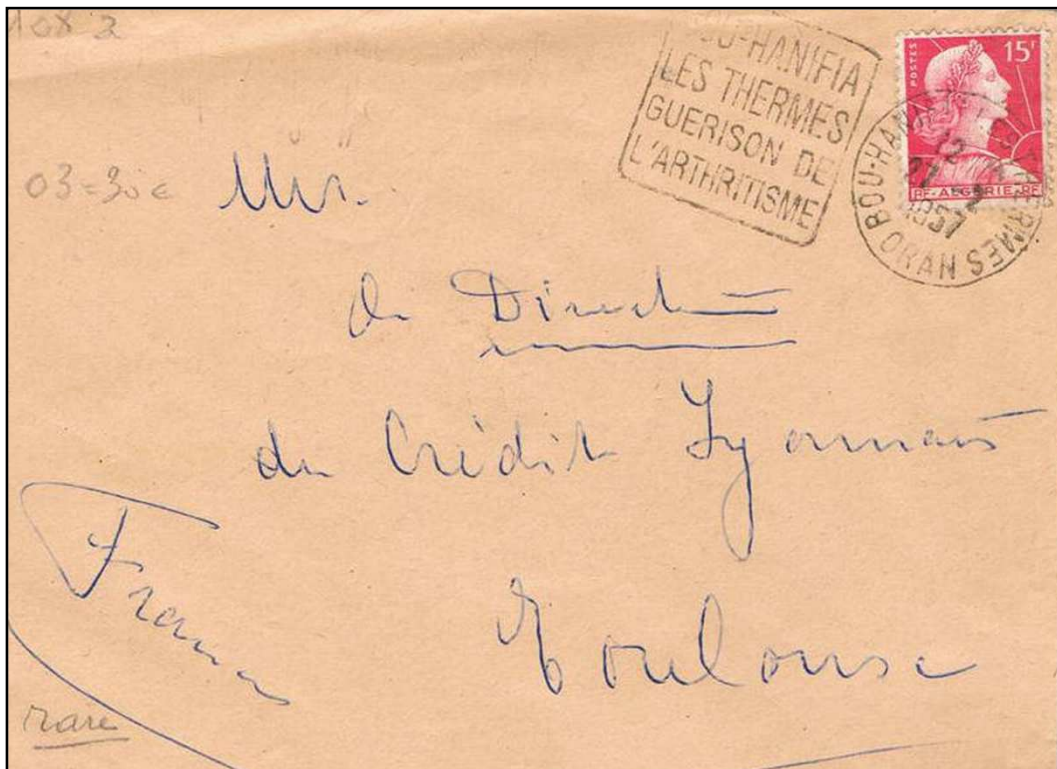


Lettre locale de Bouhanifia. Le bureau a été promu recette sans doute en 39/40.

Le Maghrebophila



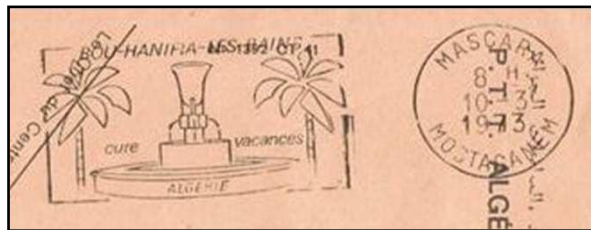
L'accroissement constant du volume de courrier à traiter a nécessité la construction d'un nouveau bâtiment des P.T.T., sans doute juste après la seconde guerre mondiale.



22 ans après, le texte de la Daguin n'a pas changé. Il nous vante les bienfaits des eaux de Bouhanifia pour lutter contre l'arthrose et les rhumatismes en général. Notez le changement de libellé du cachet à date : le BOUHANIFIA et redevenu BOU-HANIFIA.



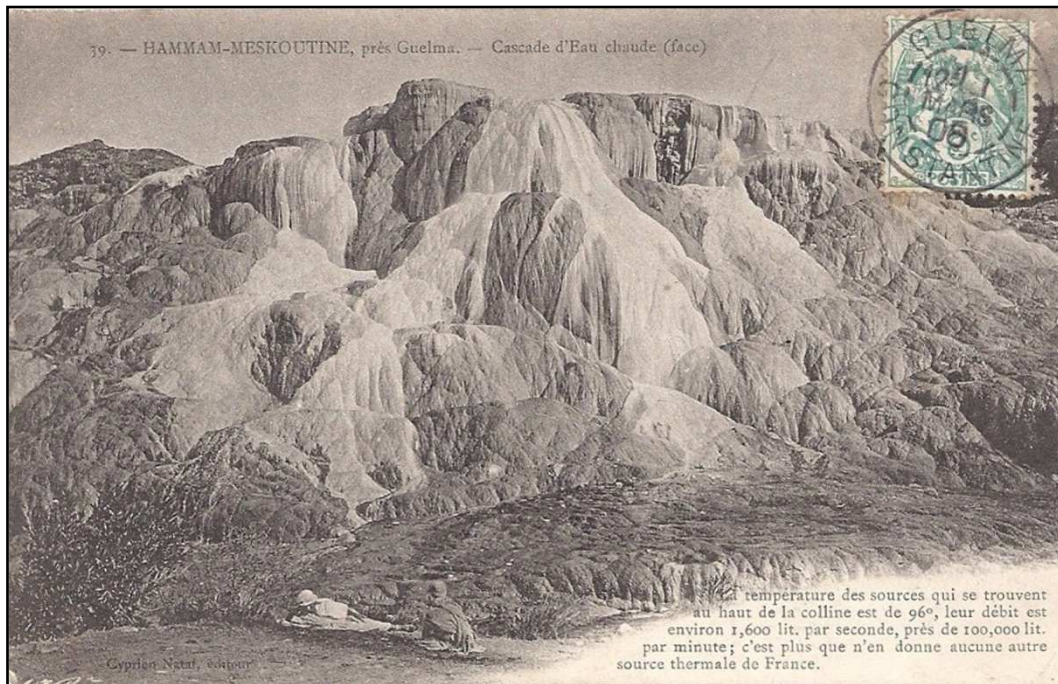
Formidable longévité pour cette Daguin qui sert encore 11 ans après l'Indépendance et près de 40 ans après sa mise en service, ce qui en fait un genre de Daguin fossile
Le cachet à date bilingue ne mentionne plus les thermes.



Secap en service au bureau de Mascara en 1973.
Bou Hanifia les Thermes est devenu Bou Hanifia les Bains.

La région de Guelma comporte de nombreuses sources. Les plus anciennement fréquentées sont celles de Hammam Meskoutine (à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de cette ville) d'où l'eau jaillit à une température proche de 100 degrés, ce qui en fait une exception, y compris dans le Monde. On attribue à ces eaux des vertus curatives dans les domaines de la rhumatologie et de la pneumologie. Ces eaux, très chargées en carbonate, ont constitué au fil des siècles une rareté géologique : une cascade pétrifiée de plusieurs mètres de haut sur un front de 400 mètres comme à Pamukalé en Turquie.

Le Maghrebophila



La cascade pétrifiée d'Hammam Meskoutine.

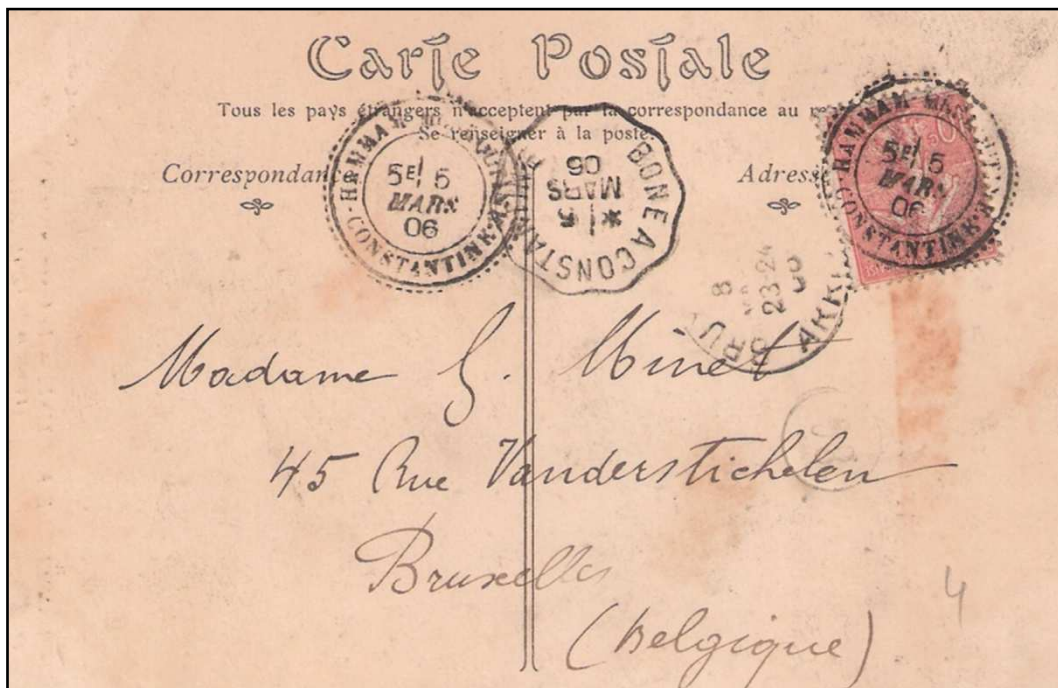


Une vue générale du site.

Le Maghrebophila



... avec baignoires (individuelles pour les timides ?).



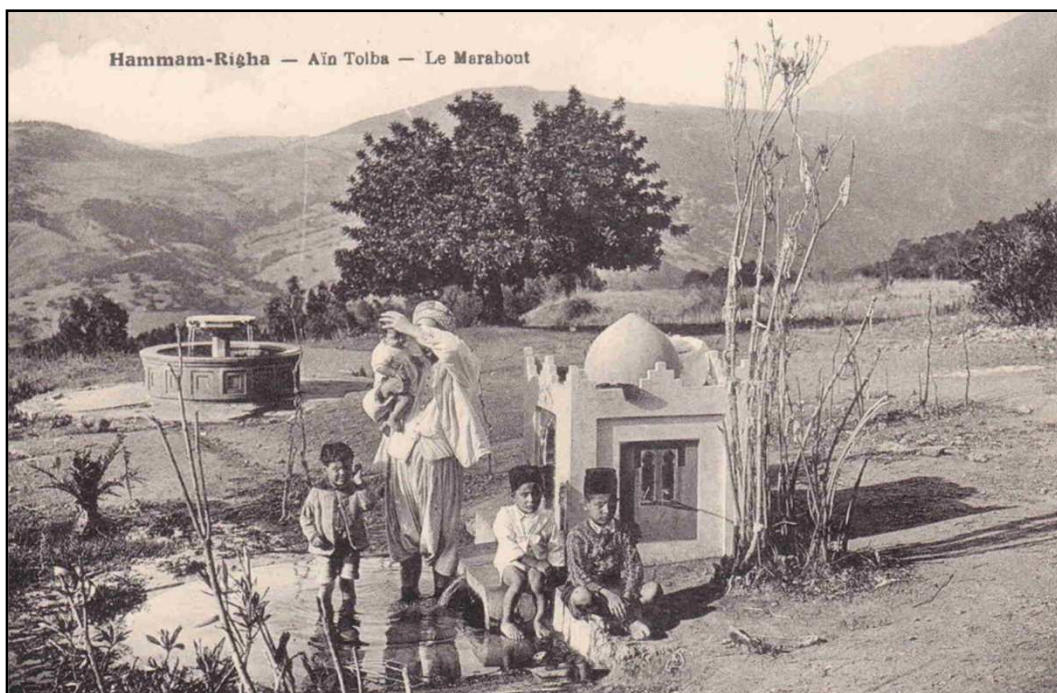
Carte postale de Hammam Meskoutine pour la Belgique (1906). Le bureau de distribution ouvert en 1883 n'a pas changé de statut jusqu'en 1962 !

Le Maghrebophila

Autre station thermale d'importance, celle de Hammam-Rirha. Le site est situé à une trentaine de kilomètres au sud de Cherchell, dans un environnement boisé et à une altitude qui lui confèrent un climat particulièrement sain. Peu après 1830, les militaires sont les premiers à restaurer les anciennes piscines romaines et à y construire un hôpital militaire destiné à y accueillir les soldats en convalescence.



Village paisible vers 1900 : les voitures à âne assurent les déplacements des Européens.



Comme la plupart des sources d'importance, celles des stations thermales sont sous la protection d'un Saint vénéré par les Musulmans.

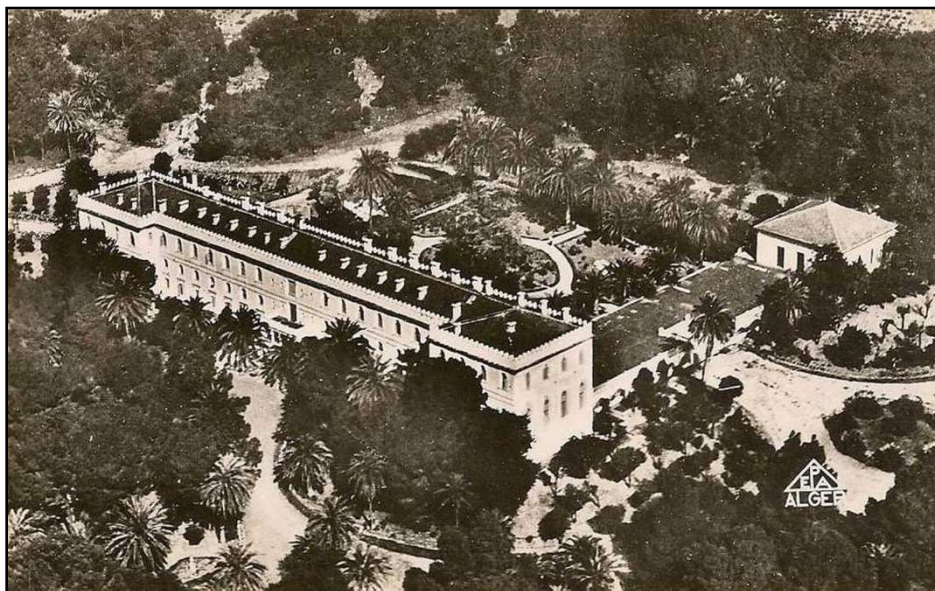
Le Maghrebophila



Deux vues du Grand-Hôtel construit vers 1900. C'est en 1882 qu'une convention est signée entre le Gouvernement algérien et François Prosper-Alphonse Arlès-Dufour, négociant à Alger. L'exploitation d'une partie des sources lui est concédée pour une durée de 99 ans, à charge pour lui de mettre le site en valeur. La construction et les charges d'exploitation de cet hôtel somptueux et de l'établissement thermal ont eu raison de sa fortune !



Rare exemple (le seul ?) pour l'AFN d'un hôtel ayant la gérance d'un bureau auxiliaire et dont le terme HOTEL figure dans le libellé du cachet à date (source Delcampe / Illustration Bosc).



Le Maghrebophila



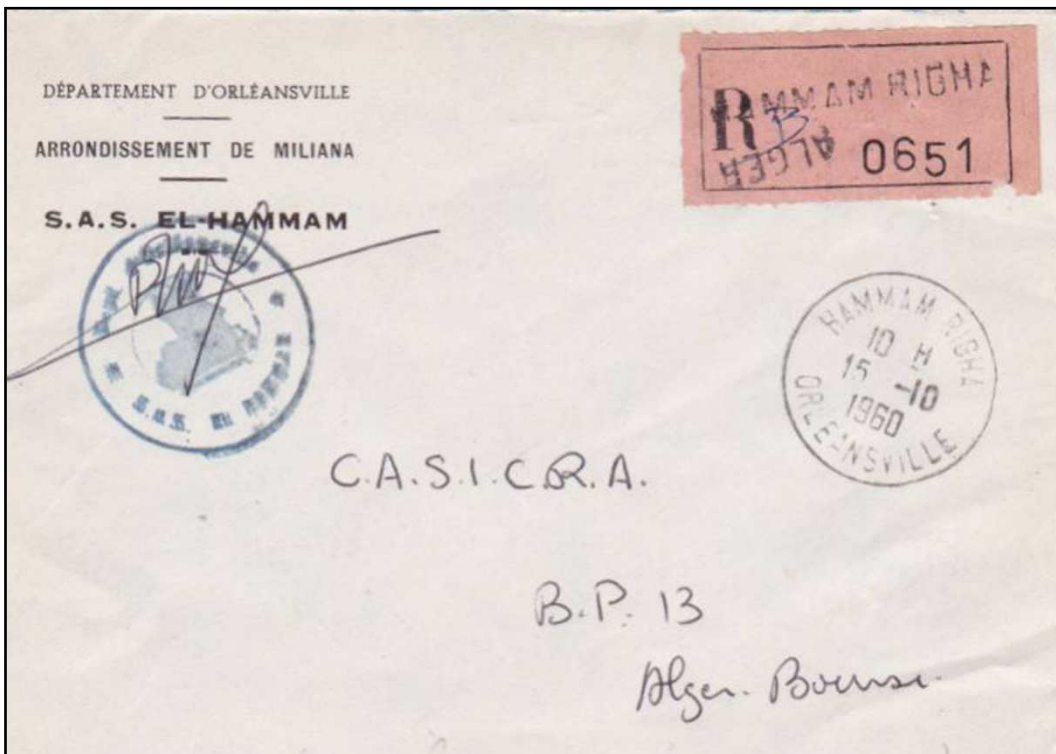
La Poste vers 1900. Une distribution a ouvert en 1881. Le bureau a changé plusieurs fois de catégorie.



L'hôpital militaire. La combinaison des eaux et du climat convient particulièrement au rétablissement des soldats relevant de blessures...



Lettre locale en FM (1956) portant le cachet administratif du vaguemestre de l'hôpital thermal d'Hamam Righa.



Lettre locale en FM (1960) portant le cachet administratif de l'Officier de la SAS d'El Hammam qui n'avait pas d'attribution postale (courrier expédié via la recette d'Hamam Righa).

B) MAROC

La ville d'eau la plus connue au Maroc est sans nul doute celle d'Oulmès.

« La source Lalla Haya jaillit au pied du plateau de Tarmilate et du massif de Zguit, à 552 m d'altitude, sur les rives de l'Oued Aguenour. Découverte en 1933, elle est située au cœur d'une région très boisée, essentiellement composée de chênes-lièges centenaires.

Essentiellement volcanique, la source Lalla Haya est bicarbonatée, ferrugineuse et sulfureuse. L'eau provient de plusieurs milliers de mètres de profondeur sous forme de vapeur, poussée par le gaz carbonique qui remonte à la surface.

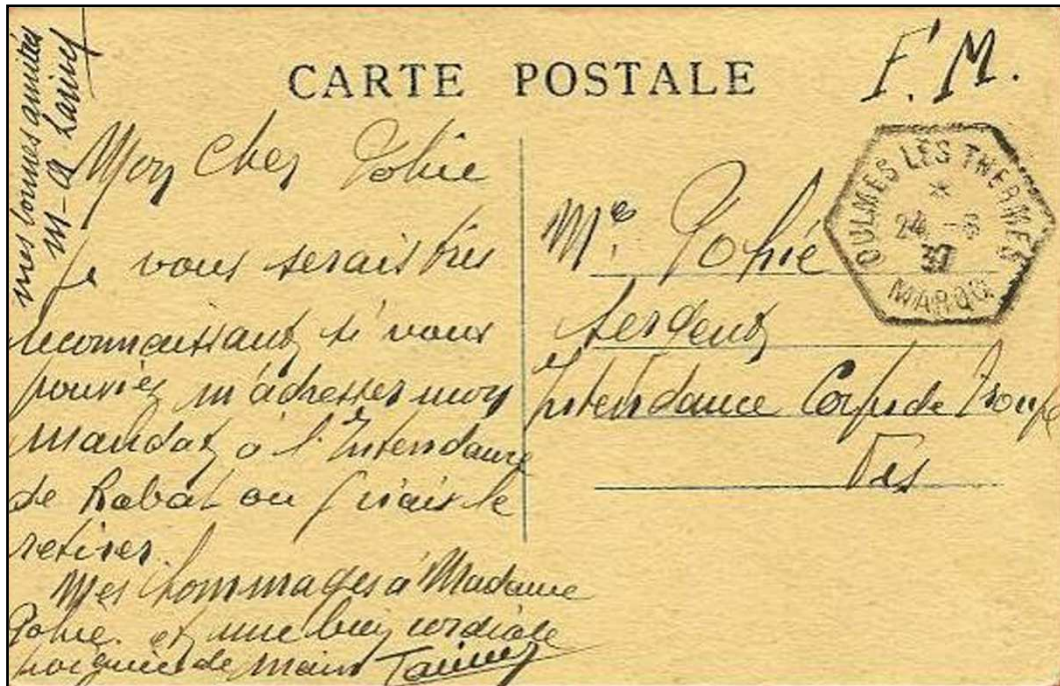
L'eau y jaillit naturellement à une température de 42°C. Lalla Haya est une réserve d'eau naturellement gazeuse à la source, une spécificité unique au Maroc, faisant de la marque Oulmès un produit phare, une eau à la minéralité exceptionnelle. »

(site internet des Eaux minérales d'Oulmès)



L'hôtel des Thermes construit peu après 1935. Sans doute la seule prestation hôtelière offerte aux curistes à Oulmès les Thermes.

Le Maghrebophila



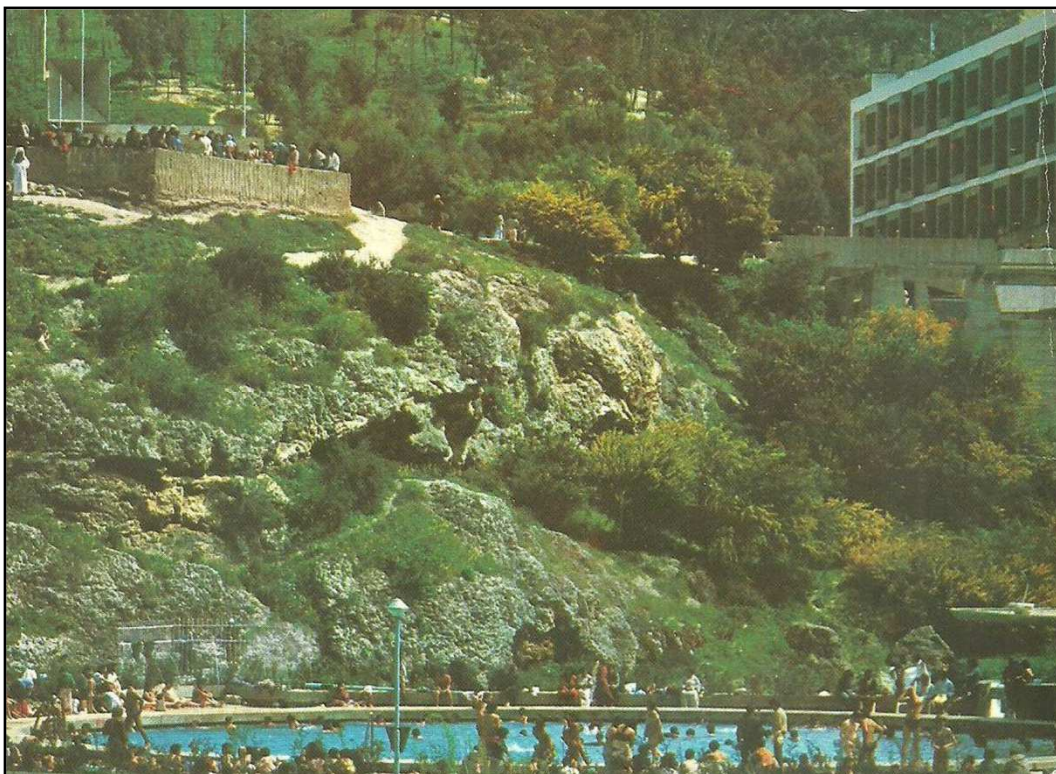
Carte en FM (!!!) pour Fez, une agence postale de 3ème catégorie à gérance gratuite rattachée à Tedders a ouvert le 1er juin 1936. Le siège de cette agence était très probablement la Réception de l'hôtel illustré en page précédente.



Lettre à en-tête de la société exploitante des eaux d'Oulmès (1956).

Le Maghrebophila

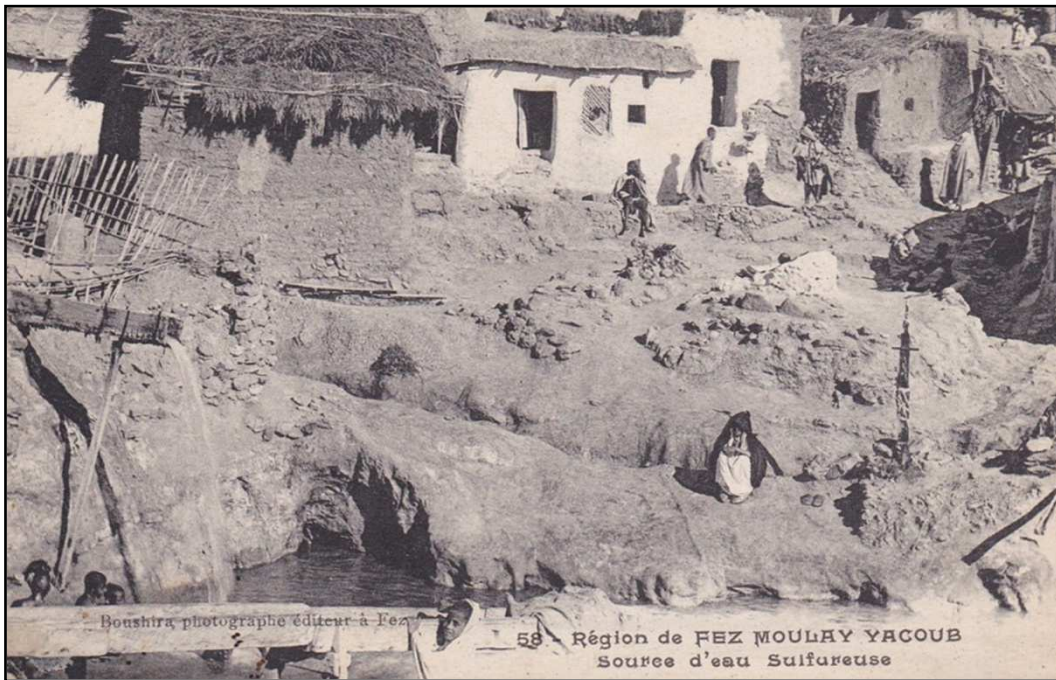
Si l'eau minérale gazeuse d'Oulmès est le Perrier marocain, l'eau plate de Sidi Harazem peut être considérée comme l'Evian marocaine (étant totalement ignare en matière de propriétés physicochimiques des liquides, je parle ici de notoriété des marques !). On attribue à cette eau des vertus digestives et une action sur la dissolution des calculs rénaux. La source est située à une dizaine de kilomètres à l'est de Fez. Au printemps, le lieu est la destination de plusieurs milliers de pèlerins qui viennent honorer et surtout implorer le Saint protecteur de la source. Le développement du site en tant que station thermale date des années 70.



La piscine sommairement aménagée vers 1950 (au second plan, le marabout de Sidi Harazem) et le complexe thermal bâti vers 1970. Changement d'échelle...

Le Maghrebophila

Heureux Fassis qui bénéficient d'une seconde source, celle de Moulay Yacoub, située à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la capitale spirituelle du Maroc. L'eau de cette source est réputée avoir des vertus curatives pour les maladies de peau. Peu mis en valeur à l'époque du Protectorat, le site s'est développé progressivement après 1956.



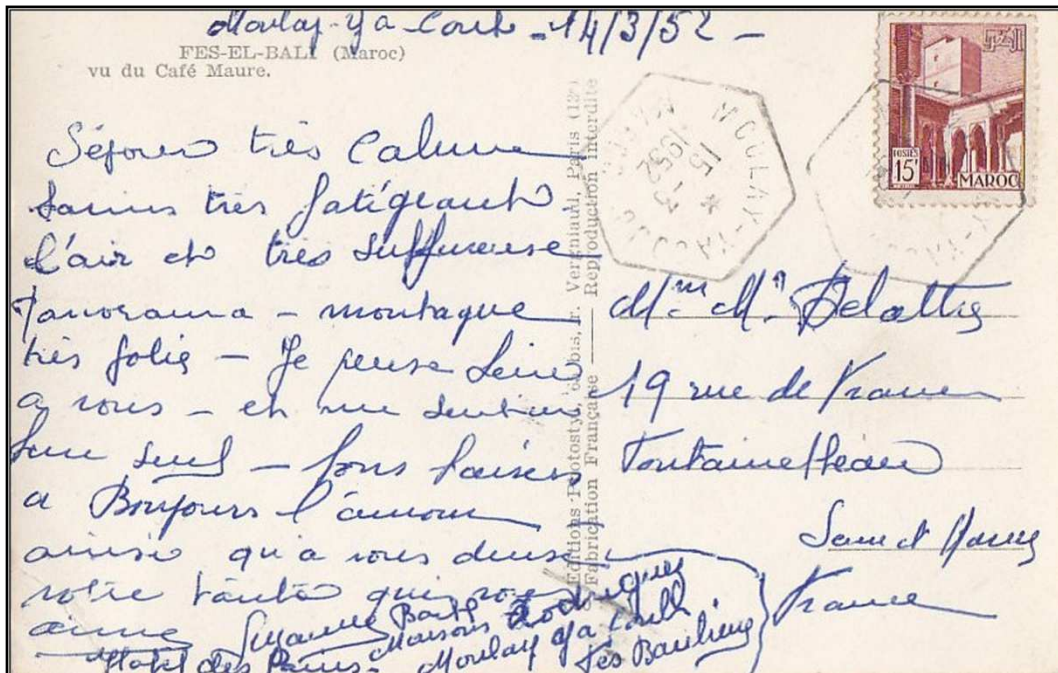
On doit à Boushira, photographe-éditeur bien connu des cartophiles du Maroc, ce cliché pris vers 1910. Le bassin, creusé à même le roc, est alimenté par l'eau de la source qui y est dirigée par un système d'adduction sommaire visible à gauche.



Quelques années plus tard, une piscine (de maçon !) est réservée aux hommes. Tout comme pour la fréquentation des hammams, pas de mélange des sexes en terre d'Islam.



Action au porteur de la Société concessionnaire des Eaux de Moulay Yacoub. Société créée en 1930, mais l'action date de 1942 ! Divergence de points de vue entre les associés qui a retardé la mise en œuvre du projet ou augmentation de capital ?



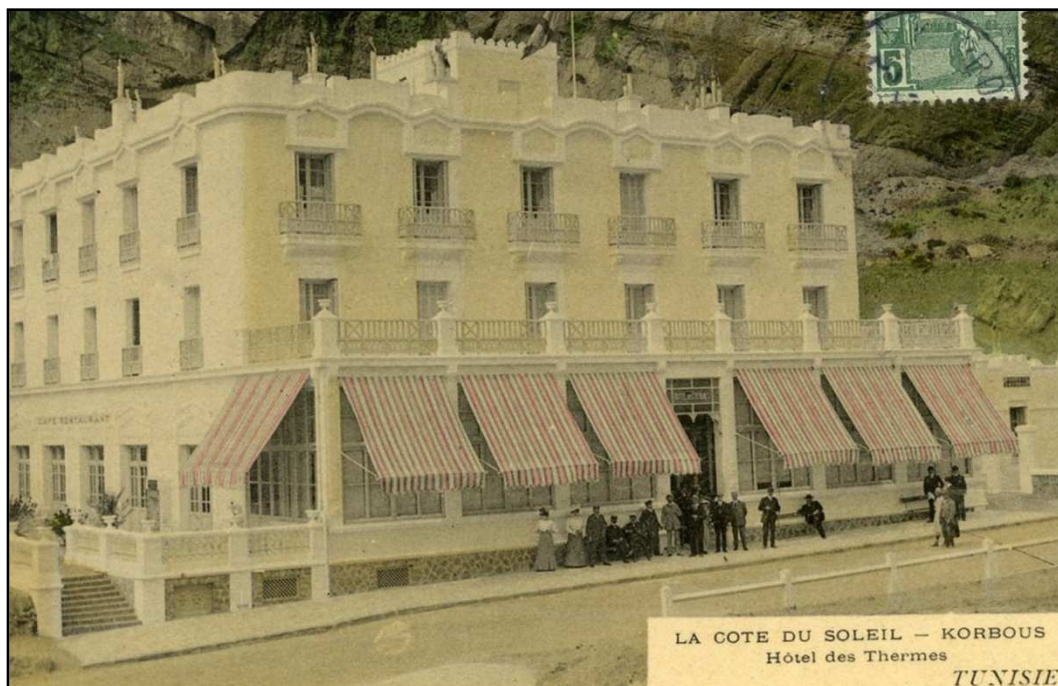
Carte postale de Moulay Yacoub pour la France (1952). Une agence postale de 3ème catégorie a été ouverte le 1er août 1931

C) TUNISIE

La station thermale la plus connue de ce pays est sans nul doute Korbous, à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau à l'est de Tunis. Korbous est l'Aquae Calideae Carpitanae des Romains. Coincé entre mer et montagne, le site est difficile d'accès. Ses sources d'eau chaude sont utilisées pour soigner les rhumatismes et les affections du système nerveux.



En 1953, les Postes tunisiennes ont émis un timbre à forte faciale dont le sujet est une vue de Korbous.

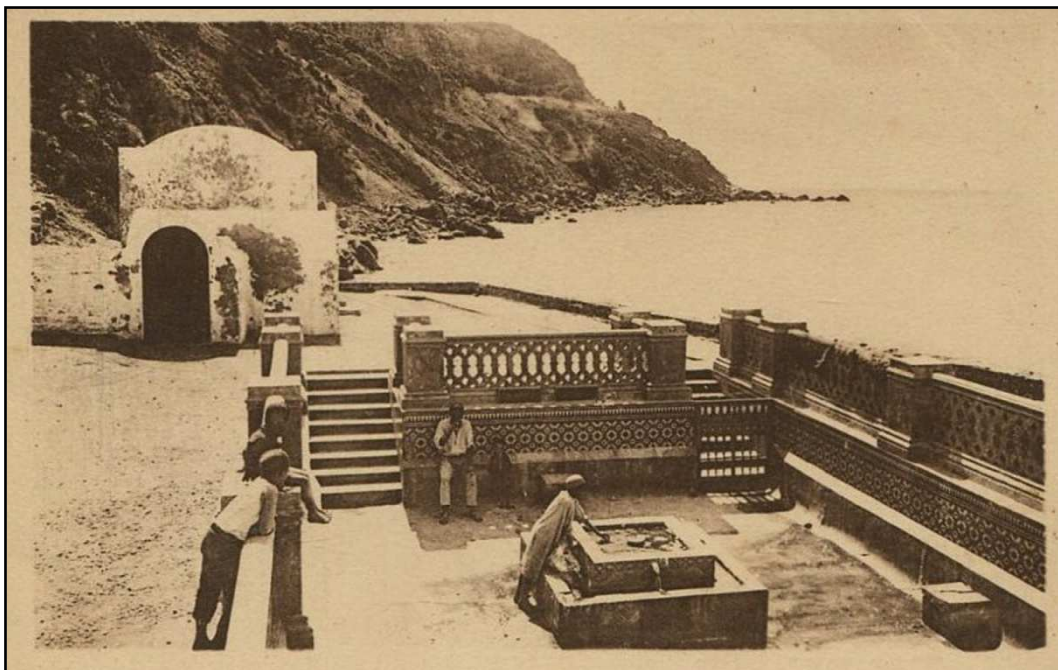


Le 1^{er} hôtel construit pour l'hébergement des curistes. En 1900, avant les prises en charge des cures par la Sécurité Sociale, seuls les gens fortunés pouvaient s'offrir ce genre de prestations.

Le Maghrebophila



L'une des sept sources. Au second plan, la façade du Poste de Police.



La source de la vierge...



Lettre à en-tête de l'hôtel des Thermes (1938). La Recette de Korbous a ouvert le 1er octobre 1909.



Verso d'une lettre de 1932. Cette eau est vraiment miraculeuse...

Pour conclure après ce petit tour d'horizon, il apparaît que, des trois pays, celui qui avait le potentiel le plus faible en matière d'installations thermales est celui qui s'est le mieux adapté aux exigences modernes de l'exploitation commerciale de l'eau. Mais la thalassothérapie est une branche incontournable du tourisme d'aujourd'hui et l'on sait que la Tunisie a fait de cette activité un axe majeur de son développement !